

Le Jour, 1952
27 janvier 1952

PROPOS DOMINICAUX

Lundi dernier, au Cénacle, en conclusion d'une conférence riche de substance, notre ami Joseph Naggear a constaté que les progrès matériels de ce temps avaient dépassé les progrès moraux et intellectuels. Il en résultait un déséquilibre.

« **La matière**, a dit M. Naggear, **prend sa revanche. Elle tend à nous asservir par la soif de posséder, par la tyrannie des habitudes et par l'attraction du moindre effort** ». On ne pouvait s'exprimer mieux. En sens contraire, cela veut dire qu'il faut se défendre par le détachement en esprit, par un éveil de la conscience et par le goût du travail.

L'humanité, avec ses plaies et des misères, vit aujourd'hui matériellement beaucoup mieux qu'il y a un siècle. **Physiquement, elle a plus de santé et l'homme vit plus longtemps. Moralement, elle est en régression ; intellectuellement, elle est dans le désarroi et fréquemment asservie.**

Les machines ont merveilleusement facilité l'existence mais elles ont nui aux mœurs ; et l'esprit s'en est trouvé débilisé. **Le corps est mieux portant ; les maladies de l'âme se sont aggravées.** C'est par l'âme que souffrent surtout les individus et les nations. Ainsi, dans sa chair, l'homme est moins que naguère à l'école de la douleur. **C'est son âme qui est dolente et blessée.** Elle est parfois au seuil de la démence, souvent dans la mélancolie.

De façon plus précise, comment doit-on réagir ? Il faut recourir à l'esprit, il faut défendre son âme. Ce qui a plus de valeur, il faut le mettre à son rang. Une hiérarchie des valeurs s'impose comme une nécessité, et qui soit raisonnable, et digne de notre destinée. **La peine des hommes peut-elle n'avoir pour objet que ce que la machine donne ?**

A quoi peut servir de désagréger l'atome si l'âme se désagrège avec lui. **Si l'espérance fléchit, et le courage avec elle, que devient la vie entière ?** A mesure que l'invention matérielle progresse avec ce qu'elle a de puissant et de dominateur, la personnalité humaine s'efface, tandis qu'elle est la raison et la fin de tout le reste.

L'homme est prisonnier de l'engrenage qu'il a créé. Quand il ne domine pas la matière, elle se déchaîne et elle le broie. L'avenir est à la force, à l'énergie physique multipliée. Si les facultés de l'âme ne s'élèvent pas dans la même mesure, l'humanité ne va pas à son exaltation mais à sa mort.

Ce n'est pas sans une sorte d'émotion sacrée qu'on se met devant les merveilles matérielles du génie humain. **Mais voici que le souffle se fait plus court et l'élan intérieur plus rare.** Voici que la machine divinisée accroît le nombre de ses esclaves, **tandis que, dans la mesure même où on la perfectionne, elle rend inutile le travail de l'homme.**

Les machines du proche avenir feront beaucoup plus de chômeurs que l'absence relative de machines aujourd'hui. C'est à cet avenir qu'il faut préparer la génération qui vient en fondant le devoir social d'abord sur l'épanouissement des facultés de l'âme.